



# SERVETTE FC

## 1890

[www.super-servette.ch](http://www.super-servette.ch)

### **1997-99 – Canal+ et le dix-septième titre !**

La chaîne télévisée française fait beaucoup de promesses à son arrivée à Genève. Le partenariat avec le Paris Saint-Germain, l'autre club de Canal+, doit permettre de développer des synergies. Servette doit entrer dans le gotha du football européen. Le titre de champions en 1999, la victoire en Coupe en 2001, ainsi que les rencontres européennes dans la foulée qui virent l'élimination d'adversaires du calibre de Saragosse et d'Hertha Berlin constituent les heures de gloire de l'ère Canal+.

#### **1997/98 – „Vice-champion“**

Il fut vite évident que la chaîne cryptée apportait ses idées et ses stratégies. Sous la férule de Christian Hervé (directeur financier de Canal + et président de Servette) et de Patrick Trotignon (manager général), il fallait inexorablement prendre la route du succès. Des joueurs comme Sébastien Barberis, Oliver Biaggi, Vaclav Nemecek, Walter Fernandez, Cyrille Pouget, Teslim Fatus et Stefano Nava durent ou purent quitter Servette. Le club se dote de nouvelles structures. Des personnes connues telles que Barberis et Boskov se virent marginalisées. Après le premier match de championnat de la saison (2:2 contre Saint-Gall), Guy Mathez était déjà destitué par le manager général Patrick Trotignon. Raison officielle : surcharge de travail à cause du cumul des postes d'entraîneur et de directeur sportif. Le fait est que les deux, sur le plan humain, ne se comprenaient pas. Gérard Castella, qui était assistant sous Vujadin Boskov et Guy Mathez, reprend le poste d'entraîneur le 9 juillet 1997. Il sut rapidement transmettre sa philosophie pour faire jouer un football techniquement impeccable. Sébastien Fournier arrive du VfB Stuttgart. Enfant, il était déjà un fan (valaisan !) du Servette. Le Slovène Ermin Siljak, Lantame Quadja et le Roumain Dan Potocianu débarquent aussi. Des joueurs talentueux en devenir comme Patrick Müller, Lionel Pizzinat et Carlos Varela devaient acquérir plus d'expérience de jeu. Des joueurs comme David Sesa, Luca Ippoliti et le quelque peu étrange Mario Cantaluppi devaient enfin endosser des responsabilités et montrer le potentiel qu'ils avaient en eux. Servette est d'emblée dans le peloton de tête. Castella transforme le système de jeu en un flexible 3-5-2. Ippoliti, auparavant chargé de la construction, est envoyé en pointe comme partenaire de Sesa. Le changement le plus réussi fut le recentrage de Fournier qui lui permit de plus toucher le ballon. Fournier devint aussi un pilier de l'équipe nationale ! Franck Durix fut, jusqu'à ses

blessures, largement au-dessus du lot. Sous l'égide de Castella, Servette aligne en automne 13 matchs sans défaites et se hisse à la première place. Puis les Genevois connaissent un passage à vide, qui s'explique par de l'indiscipline (cartons rouges) et plus tard aussi par des blessures. En janvier, le contrat de Castella est prolongé jusqu'en 2000. Dans le tour final, Servette remonte la pente et reprend même la place de leader. Malheureusement, trois défaites et trois nuls dans les six dernières rencontres coûtent le titre aux Grenats. On pouvait néanmoins être satisfait de la première saison de Canal+ et Castella.

### **1998/99 – Champion grâce à Vurens!**

La bonne saison écoulée doit être confirmée. Dans les grandes lignes, l'équipe reste la même. S'y ajoutent: Stefan Wolf du FC Lucerne, Johann Lonfat et Patrick Bühlmann (tous deux de Sion). Servette réalise un tour de qualification impressionnant. 12 victoires, 8 nuls et deux petites défaites lui donnent un avantage de six points au classement. GC, Lausanne et Zurich peuvent plus ou moins soutenir le tempo. Par moments, c'est un football enthousiasmant qui conduit Servette en tête. Castella est un gourmet, un amoureux du beau jeu. Son équipe a un visage séduisant qui porte sa griffe. Castella déclare: „En tant qu'entraîneur, je cherche le succès. La pression existe mais je la considère comme une attente positive des gens“. Durix tire les ficelles à mi-terrain et Alexandre Rey se surpasse avec 12 buts lors du tour qualificatif. Comme Ermin Siljak est blessé depuis longtemps, on est à la recherche d'un autre attaquant. Le grand talent Patrick Müller est acheté par la Juventus de Turin ... et provisoirement parké à GC. Il ne jouera jamais pour la „Vieille Dame“ ! Potocianu, Varela et Cantaluppi sont prêtés à Bâle, dont l'entraîneur est, soit dit en passant, un certain Guy Mathez... Durant la trêve hivernale, les Grenats font copieusement leur marché et démontrent à leurs adversaires que le titre doit à tout prix prendre la direction du bout du lac. La mayonnaise prendra-t-elle ? On raconte monts et merveilles sur le Bulgare Martin Petrov. Il serait un nouveau Maradona des Carpates, en passe de devenir une grande star. Le Hollandais Edwin Vurens devient le nouvel attaquant aux côtés de Rey. Le Lituanien Thomas Razanauska doit renforcer le milieu de terrain et Sébastien Jeanneret la défense. Le manager général Patrick Trotignon était censé partir pour Rennes, mais après 48 heures et une dispute avec la présidence locale, il réapparut sur les bords du Léman. Il y avait beaucoup de confusion et quelques grains de sable dans l'engrenage. Les six points d'avance avaient été divisés par deux, ce qui n'est le cas qu'en Suisse. Durix ne retrouva plus jamais la forme. Lonfat n'était plus aussi fort que lors du tour de qualification. Fournier avait subi une double opération durant l'hiver. Les nouveaux venus ne sont pas vraiment de la dynamite et l'avance s'étirole. Au cours du tour final, il est rare que Servette marque plus qu'un but par rencontre. Il continue cependant à gagner et c'est la marque d'une grande équipe. Le buteur Alexandre Rey trouva sept fois le chemin des filets durant le tour final (total de la saison : 19 goals – roi des buteurs). Ironie du sort : il est suspendu pour le dernier match décisif à Lausanne. La situation est alors complexe mais haletante : Lausanne-Sports, leader, compte 45 points, Servette, tout comme GC, compte 43 points. En cas d'égalité de points, le vainqueur du tour de qualification sera sacré champion. C'est ce qui arriva. Servette, qui avait d'abord été mené, l'emporta largement à la Pontaise grâce à un sensationnel match de Vurens. Le Hollandais marqua un but

absolument incroyable, décisif de surcroît ! Servette, ce soir-là, était fringant et extrêmement bien préparé à l'adversaire par Castella. Une victoire inouïe, absolument mémorable ! Pour Servette, Canal+ et la région genevoise, ce titre de champion est précieux à différents égards. Le club avait augmenté son budget de 7 à 12 millions de francs en deux ans. Des joueurs de grande classe comme Pédat, Wolf, Jeanneret, Juarez, Fournier, Durix, Bühlmann, Lonfat, Petrov assurèrent la conquête de ce titre. Alexandre Rey était roi des buteurs. Avec 7 victoires, 4 défaites et 3 nuls Servette décrochait son dix-septième titre de champion suisse au nez et à la barbe du grand favori GC et d'un Lausanne-Sport redoutable !



Quelques gouttes d'amertume : en demi-finale de la Coupe, Servette était tombé aux Charmilles contre le futur vainqueur Lausanne. Il était néanmoins allé chercher sa qualification à Sion au tour précédent. En coupe de l'UEFA, l'aventure était déjà finie fin août : le CSKA Sofia se qualifiait au bénéfice de son but marqué à l'extérieur. A quelques kilomètres des vénérables Charmilles, le nouveau stade de la Praille est en chantier.